

Compte-rendu de l'Atelier Lecture du 19 janvier 2010 Centre Saint-Exupéry

Françoise Chadaillac

Ce jour-là a été un peu particulier pour le groupe lecture au Centre Saint-Exupéry : Nora Aceval est venue dire des contes sur la « science des femmes ».

Grâce à un gros travail de Dalila, la responsable du groupe, beaucoup de femmes sont venues. Certaines la connaissaient pour l'avoir déjà entendue. Nous avons vu arriver des femmes que nous ne connaissions absolument pas et qui voulaient rencontrer et écouter Nora. Nous en avons vu revenir d'autres, accompagnées de très jeunes enfants. Or, d'habitude, les femmes sont un peu gênées de venir avec des enfants en bas âge, car elles ont peur de déranger...

Nous avons installé les chaises et les divans, et Nora a demandé de les placer de telle façon qu'elle puisse capter le regard de chacune et chacun. Avant de commencer, elle a besoin de voir les personnes entrer, de rencontrer leur regard, de sentir, de humer son public en observant les gestes, d'entendre des paroles échangées. Pour savoir « à qui elle a affaire ». Laissons-lui la parole :

« Je raconte à des gens que je ne connais pas. C'est pourquoi j'arrive toujours à l'avance, je regarde les gens rentrer parce qu'il faut connaître les gens pour se confier à eux. Dire un conte et se confier, c'est de l'ordre de l'intime, on ne peut pas le dire à n'importe qui. Aussi, dans la tradition, la conteuse ne va pas dire des contes à des gens qui ne les lui ont pas demandés. »

Le choix des contes en dépend... On a même éteint la lumière pour atténuer la clarté un peu agressive du néon, et recréer autant que possible l'intimité du cercle des femmes du village. Quand la nuit tombe, quand enfin les femmes se retrouvent entre elles, libérées, affranchies de l'écoute et du regard de tous les autres membres de la société, et surtout des hommes.

Pour débiter, Nora s'est « racontée » en parlant de ses origines, et de son métier d'infirmière en milieu scolaire :

« A l'âge de quarante ans, j'ai réalisé que j'étais conteuse. Avant, je racontais à mes enfants, à mes amis, mais je ne savais pas que j'étais conteuse. A quarante ans, on peut découvrir qu'on a un héritage qu'on ignore. Je travaillais comme infirmière, et un jour, j'ai voulu écrire les contes de ma mère pour ne pas qu'ils se perdent. A ce moment-là, j'ai réalisé qu'il n'était pas facile d'écrire ces contes. Je suis allé à l'Université faire des études de lettres, pour pouvoir écrire les contes, uniquement pour ça. A l'Université, je suis allée chercher l'écrit et j'ai trouvé l'oral. »

Ensuite, elle nous a parlé de son héritage, de l'héritage potentiel de chacun et chacune :

« A l'Université, j'ai découvert que j'étais conteuse. Je me suis dit : c'est incroyable, de toute ma vie je n'ai jamais hérité de quelque chose. Pourquoi il y a des gens qui ont hérité d'une maison, des gens qui ont hérité de l'argent... ? Et toi tu n'as jamais eu un héritage. Finalement, quand on cherche au fond de soi, peut-être qu'on a toutes et tous un héritage. Le tout c'est de le trouver. Qu'il soit de mémoire ou chromosomiques, mais on a tous un héritage qu'on tient de nos grands-parents, de nos parents, qu'on pourrait transmettre. Parce que hériter c'est transmettre, et c'est formidable d'hériter de quelque chose que vous ne pouvez pas enfermer à la banque. Hériter de quelque chose que vous allez donner aux autres, et les autres vont le donner à d'autres qui pourront le transmettre et ça pourra toujours porter ses fruits. C'est comme ça que je suis devenue conteuse. »

Disant cela, Nora décomplexé, déculpabilise ceux et celles qui ne savent « que parler », ceux et celles qui « ne parlent pas bien le français », ceux et celles qui enfouissent leur culture d'origine, un peu par honte, un peu par gêne, sans oser la transmettre à leurs enfants souvent nés en France. Dans ses paroles, rien d'agressif ni de revendicatif. Juste le souci de ne pas rompre avec les origines et de faire coexister en harmonie, la beauté et la richesse de chaque culture. Pour mieux s'accepter. Pour mieux s'intégrer aussi.

Puisque le public présent était essentiellement un public de femmes, Nora a raconté deux contes ayant trait à ce qu'elle appelle « La science des femmes »* :

« Ces histoires nous viennent de bouche à oreille depuis des siècles, dans différentes langues... Je suis conteuse traditionnelle et je suis aussi auteure puisque j'ai publié plusieurs ouvrages pour enfants. Depuis deux ans, je publie pour les adultes : « Contes libertins du Maghreb » et « La science des femmes », qui est dans le même thème. Ce sont des contes que les femmes racontent entre elles, un peu licencieux, grivois. C'est très rare de les entendre. Quand je les ai collectés, il a fallu que je sois sur le terrain pendant presque vingt ans pour que les femmes, pour que les grands-mères me les confient ; on ne les raconte pas facilement à tout moment. Il y a beaucoup de revendications féminines dans ces contes. »

Le premier conte s'intitulait « La pomme de grossesse », où une femme se venge de son mari qui ne l'avait pas crue.

Nora ponctue ses récits de formules en arabe qui provoquent chez les femmes qui écoutent, non seulement des rires, mais des souvenirs de contes entendus autrefois, ou des expériences de vie qui ressemblent étrangement à ce qui se passe dans les contes.

Les femmes sont conquises et n'hésitent pas à intervenir et à raconter à leur tour. Nora en profite pour prendre des notes sur des contes ou des bribes de contes que quelques femmes se mettent à évoquer.

S'il en était, il n'y a plus de barrière entre les femmes et Nora. Dès le récit des premières aventures des femmes du conte, les femmes du groupe se sont reconnues, comme si Nora leur racontait leur propre histoire à bien des égards.

La deuxième histoire, plus longue encore que la première, concernait la ruse d'une femme qui mène par le bout du nez un commerçant qui affiche sur sa boutique avec impudence que « les femmes sont deux fois moins intelligentes que les hommes ». ce conte s'intitule « La fille du Cadi ».

A chaque fois, la réaction des femmes du groupe est la même : déclenchement d'enthousiasme, de rires et d'approbations lorsque Nora dit par exemple: « Lorsqu'un homme te menace, tu peux dormir tranquille, mais si une femme le fait, tu as intérêt à rester éveillé ! »

Les contes de Nora ont sur elles un effet extraordinaire : ils installent une bonne humeur, tissant entre elles et Nora ainsi qu'entre les femmes elles-mêmes, une complicité immédiate. Ceci, probablement grâce à la morale des fables où le bon sens, la facétie, le jeu, la justice s'imposent et parce qu'au bout du compte, les femmes, dans cette vie-là, ont gain de cause. Mais pas seulement. Elles sentent bien que Nora, quand elle raconte des histoires, ne fait pas que cela. Sa parole les touche au plus profond : les femmes sentent qu'à travers ces histoires en apparence légères, à travers sa façon de raconter, Nora leur prodigue beaucoup d'amour, leur fait confiance et leur rend leur vraie dignité. Elles ne se sentent plus niées ou inférieures. Nora leur confirme, quelque part, leur droit à exister.

La séance a donné lieu à diverses conversations sur les façons de vivre, les coutumes, les traditions, des épisodes de vie. Car les histoires de Nora provoquent cela : elles remuent ce qui s'étouffe au fond de chacun, quotidiennement, insidieusement. Elles font resurgir les petites rebellions latentes sans lesquelles les vraies révoltes n'existeraient pas.

Dans le sillon de Nora, Cosette - une des femmes du groupe - bravant sa timidité et sa réserve, a lu un conte qu'elle avait écrit quelques années auparavant. C'est aussi cela la force de Nora. Faire que les gens osent être ce qu'ils sont, sans arrogance, ni honte non plus. Effet immédiat.

Malika et Dalila, comme toujours, ont préparé le thé à la menthe et offert quelques douceurs pâtisseries.

On s'est quittés avec l'idée qu'on pourrait prolonger les lectures de contes à l'occasion d'un grand déjeuner sur l'herbe, quand le beau temps sera revenu. Celles qui ne connaissaient pas Nora ont gagné une amie.

Auparavant, Nora soignait les maux du corps. Peut-être a-t-elle abandonné son métier d'infirmière, comme elle nous l'a expliqué. Mais maintenant, avec ses histoires merveilleuses, on pourrait bien se demander si elle ne s'est pas transformée, pour notre plus grand plaisir et pour notre plus grand bien, en infirmière des âmes.

** Nora Aceval vient d'éditer un livre intitulé « La science des femmes et de l'amour », recueil de contes. Aux Editions Al Manar.*